

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 4

Artikel: Le perspectartigraphe
Autor: Reyner, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255018>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PERSPECTARTIGRAPHÉ

Les appareils construits en vue de fournir mécaniquement, sinon automatiquement, la représentation graphique d'un sujet quelconque : paysage, portrait, etc., sont assez nombreux ; les plus connus sont le pantographe et la chambre claire. Tous visent au même but : suppléer à l'insuffisance artistique de l'opérateur et mettre en place suivant les lois les plus rigoureuses de la perspective les sujets les plus compliqués. Le plus employé de ces appareils est la chambre claire, mais cet instrument exige un certain apprentissage avant de pouvoir être employé utilement ; de plus, il est peu pratique lorsqu'il s'agit de prendre d'un même point une série de dessins successifs destinés à constituer une vue panoramique.

Le perspectartigraphe que vient de créer un Genevois, M. Otto Eichenberger, semble mieux combiné pour le dessin sur le terrain, principalement en ce qu'il permet de reporter aisément le traceur en un point quelconque de la vue à reproduire.

Cet instrument peut être considéré comme une association de la chambre claire et du pantographe. Il se compose d'une boîte pliante dont deux des parois s'abattent pour former une table sur laquelle on pose la feuille de papier à dessin. Les deux autres côtés sont extensibles de telle sorte que, lorsque l'appareil est en station, la hauteur est à peu près le triple de celle d'un des côtés. Le couvercle de la boîte réunit le tout. Sur les parois extensibles est fixée une tige métallique pouvant aisément tourner dans ses supports, elle est interrompue par un anneau placé près d'un des côtés de l'appareil. Cet anneau porte deux pivots verticaux qui soutiennent une sorte de télescope muni d'un oculaire à l'une de ses extrémités ; l'autre est simplement fermée par un réticule.

Le télescope est relié à un second cadre, lui-même suspendu à pivot sur une pointe fixée à la tige transversale, perpendiculairement à l'anneau. A la partie inférieure de ce cadre on a placé un porte-crayon disposé de telle sorte que le crayon puisse glisser en avant ou en arrière. Le

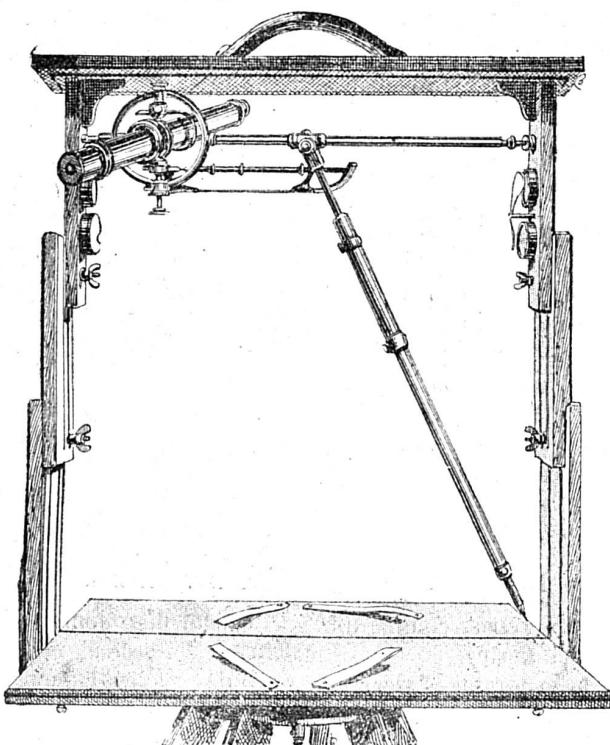
traceur se trouve ainsi toujours en contact avec le papier puisque le porte crayon peut prendre toutes les positions angulaires correspondant au déplacement du télescope.

Les mouvements du télescope dans n'importe quelle direction seront par conséquent toujours suivis d'un déplacement du crayon puisque les deux organes sont reliés par un joint universel ; en outre, les lignes tracées par le crayon seront toujours proportionnelles au parcours de l'extrémité du télescope puisque le déplacement angulaire est le même dans les deux cas. On obtient par conséquent une perspective rigoureusement exacte.

La manœuvre de l'instrument est exécutée par la main qui tient l'instrument. Il est inutile de surveiller le tracé sur le papier ; il suffit, d'un point fixe, de suivre dans le télescope chacune des lignes du sujet, il ne se produira pas de chevauchement ni d'ondulations des lignes tracées, du moment que l'œil aura suivi chaque ligne de bout en bout. Le télescope peut donner un agrandissement égal à dix fois la grandeur de l'original vu à travers l'oculaire ; il est pourvu d'une lentille à court foyer et d'autres lentilles pour les travaux exécutés à moyenne ou à longue distance. La dimension du dessin dépend de la distance existant entre l'appareil et le sujet ; un objet placé à 45 centimètres de l'axe de suspension du télescope sera reproduit en grandeur naturelle puisque cet axe sera également distant de 45 centimètres de la planche à dessin. Le perspectartigraphe peut embrasser un angle de 45° et fournir un dessin de 45 × 48 centimètres ; mais on peut obtenir un panorama complet de 360° en faisant tourner l'instrument autour du pivot qui le relie au pied à trois branches. Le panorama sera obtenu par une division de l'horizon en huit sections.

Cet instrument semble appelé à rendre de grands services aux architectes, puisqu'on peut très facilement obtenir une vue perspective d'après le plan et l'élévation. Un modèle plus simple a été créé pour les écoles, il sera aussi très utile au paysagiste qui l'emploiera avec profit pour préparer rapidement la mise en place d'un tableau.

ALBERT REYNER



Le perspectartigraphe



ECHOS



La lèpre au Japon

La lèpre règne dans toutes les parties du Japon, surtout dans les classes inférieures et parmi les mendians. La proportion des lépreux est de deux pour dix mil' habitants.

Au début, les Japonais ne se soucient guère de la maladie, et c'est seulement lorsqu'elle a eu le temps de bien se déve-

lopper, que les personnes atteintes se séparent des leurs pour vivre à l'écart.

Les lépreux mendians vivent la plupart du temps en des trous qu'ils creusent dans la terre et recouvrent de paille et de roseaux.

Lorsqu'ils entendent arriver des passants, ils se montrent pour leur demander l'aumône. Ils sont généralement privés de tout vêtement et se traînent à quatre pattes comme des bêtes fauves.